

CULTURE

Royal !



L'Islandais Indridason passe au roman d'aventures.

PAR JULIE MALAURE

L'«Edda», c'est le livre des livres. La source de la mythologie et de la poésie nordique, le joyau de la nation islandaise, «*l'Acropole, pour un peuple qui n'a pas de monuments*», fait dire l'auteur à l'un de ses héros. Or l'«Edda», chez Indridason, est aussi un livre pour lequel on tue. Nous ne sommes pas dans un polar, mais dans un roman d'aventures, à clés, sur l'histoire de la légitimation de l'identité islandaise. Point d'Erlendur, donc, le commissaire de Reykjavik mondialement célèbre, mais un duo d'intellectuels islandais pas franchement carénés pour l'action – un professeur d'histoire et le narrateur, son étudiant –, talonnés par des nazis dans une chasse au trésor façon « Dernière croisade » d'Indiana Jones. Leur Graal ? Ce fameux «Edda», ou « Livre du roi », disparu durant la Seconde Guerre mondiale. Qui de cette équipée savante ou de leurs poursuivants parviendra à mettre la main le premier sur le manuscrit sacré ? Indridason enchaîne les revirements pour greffer la vraie Histoire, celle du double rapt, physique et symbolique, du livre, à la fiction d'une course poursuite. Le vol du livre, parce qu'en plaçant son intrigue à Copenhague, en 1955, il nous rappelle que c'est là qu'a été « hébergé » l'«Edda» jusqu'en 1971, contre le gré des Islandais, pourtant libres du joug danois depuis 1944. Indridason s'attaque aussi au rapt du patrimoine littéraire. Car les nazis se sont appropriés les sagas islandaises pour en faire la source de la culture germanique, comme Wagner avant eux pour sa « Tétralogie ». On entraine léger et bien ignorant dans cette chasse au trésor, on en ressort armé jusqu'aux dents sur l'histoire de ces drôles d'insulaires. Et mordu par le mystère de leurs sagas ■

« Le Livre du roi », d'Arnaldur Indriðason, traduit de l'islandais par Patrick Guelpa (Métailie) 356 p., 22 €